

L'Association Artistique de la Recherche

a comme objectif de favoriser l'expression des artistes musiciens, peintres, sculpteurs, membres du C.N.R.S. ou des grands établissements publics, en leur offrant la possibilité, soit de se regrouper en formations musicales de musique de chambre, soit d'organiser des expositions collectives.

Chaque année plusieurs manifestations privées ou publiques sont organisées, qui constituent une motivation pour le travail d'artistes amateurs : concerts dans des lieux publics (auditoriums, églises, lieux historiques), à l'occasion de conférences internationales, accompagnements d'expositions de peinture, concerts-lectures etc..

L'Association a également pour objectif de donner des concerts à visée humanitaire ou caritative, au profit des hôpitaux, maisons de retraite ou autres institutions.

Association Artistique de la Recherche (AsAR)

Siège Social : C.N.R.S. 3 Avenue Michel Ange 75794 PARIS Cedex 16

Siège administratif :

18 Avenue Montaigne

91190 Gif-sur-Yvette

01 69 07 67 27

jeanne.brulfert@orange.fr

he.isoier@orange.fr

mbaroteau@free.f

<http://www.asar.free.fr>



Prochain concert :

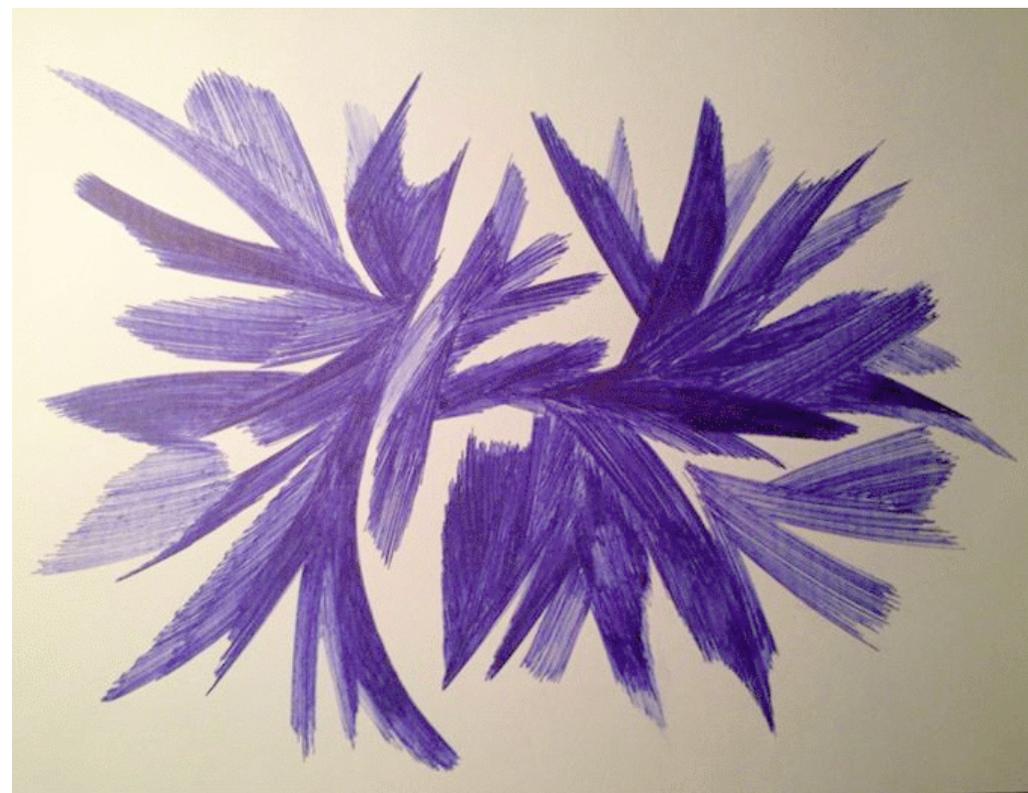
samedi 30 mai 2015 – 16h30

58 rue Madame - Paris

L'Association Artistique de la Recherche présente :

***DVORAK, HAENDEL, ALAIN, BRACHLIANOFF,
LA MONTAINE, MESSIAEN***

24 janvier 2015



*Eglise Réformée
du Luxembourg
58 rue Madame
75006 Paris*

PROGRAMME

Anton DVORAK (1841-1904)

Trio pour piano et cordes op90//B166, «Dumky» (1891)

Dumka 1, Dumka 2, Dumka 3

Violon : François Schlegelmilch

Violoncelle : Michel Oriano

Piano : Anne Bousselet

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

Neun Deutsche Arien (1727)

6. Meine Seele hört im Sehen, HWV207

Soprano : Frédérique Michaud

Flûte : Michel Barrotteaux

Violoncelle : Marc Le Bret

Jehan ALAIN (1911-1940)

Trois mouvements pour flûte et piano, JA73 (1934)

Andante, Allegretto con grazia, Allegro vivace

Arcady BRACHLIANOFF (1912-2001)

Trois pièces pour flûte et piano

Flûte : Eric Kohenoff

Piano : Marianne Le Clerc

John LA MONTAINE (1920-2013)

Sonate pour flûte solo (1958) (extraits)

Questioning, Jaunty

Flûte : Eric Kohenoff

Olivier MESSIAEN (1908-1992)

Huit préludes pour piano (1929)

2. Chant d'extase dans un paysage triste

Piano : Laurent Cabanel

Jehan ALAIN (1911-1940)

Messe Modale en septuor, JA135 (1938)

Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei, Benedictus

Soprano : Frédérique Michaud

Alto : Anne-Lise Polchlopek

Flûte : Michel Barrotteaux

Violons : Jeanne Brulfert, Catherine Bosselut

Alto : Frédéric Picca

Violoncelle : Marc Le Bret

- _ - verre de l'amitié - _ -

Illustration : Ronan Bolzer, Dessin 2013

Alain : Messe Modale en septuor

« Chaque partie de cette messe est composée selon un mode inspiré des modes grecs. D'après les enseignements de Maurice Emmanuel, professeur de musicologie au C.N.S., il s'agit d'agencer les sons de la gamme différemment des modes majeurs et mineurs traditionnels. Le Kyrie est basé sur le mode de Ré (Phrygien), avec une intéressante alternance de Si bémol et de Si naturel ; Le Gloria adopte le mode de Sol (sans Fa#) transposé en Fa. Dans le Sanctus, l'auteur crée son propre mode : gamme d'Ut majeur avec Fa# et Si bémol, résultant en de savoureux frottements harmoniques. Pour l'Agnus Dei, il évolue avec une extrême simplicité, allant du mode de Ré au mode de La. La Messe Modale représente une des œuvres les plus achevées et les plus émouvantes de ce compositeur. »

Marie-Claire ALAIN

Notice du CD « Jehan Alain retrouvé / Intégrale de l'œuvre vocale »
Sysyphé / Abeille musique

Alain : Trois mouvements

1934, (op. 74 B), Trois mouvements, pour flûte et piano ou violon et piano (assemblage des opus 73, 74 et 73 A), Alphonse Leduc, Paris 1945. Créée le 28 avril 1944 à la salle des agriculteurs, Paris

1935, (op. 73 ; 73 A ; 74), Trois mouvements pour flûte et piano : « Andante », « Allegro vivace », « Allegretto con grazia », Alphonse Leduc, Paris 1945. Créés le 15 novembre 1936 au Salon d'automne, de Paris

1975, (op. 74 C), Trois mouvements, pour flûte et orgue (transcription de l'opus 74 B, par Marie-Claire Alain), Alphonse Leduc, Paris 1975

"L'amitié est une riche pauvreté, parfaitement inépuisable... Si vous aimez ma musique, si elle vous parle, c'est mon rêve que je réalise... Je voudrais que chacun trouvât sa propre pensée et non pas la mienne dans ma musique".

Site Ouèbe Jehan Alain



Une biographie de Jehan Alain a été réalisée par son proche ami et collègue de classe Bernard Gavoty. Plus qu'une biographie, c'est un portrait-hommage très touchant et d'une belle qualité littéraire de son ami disparu. Il fut écrit peu après la mort de celui-ci entre 1940 et 1944, pendant l'Occupation.

<http://benjamin.viaud.free.fr/alain/>

Dvorak : le trio Dumky

La dumka dvořákienne reprend le thème de la mélodie nostalgique et y ajoute d'inattendues transitions vers une joie exubérante. À l'image des rêveries du promeneur solitaire, elle alterne la tristesse et l'exaltation, joue avec les modes mineur et majeur, mêle étroitement l'insondable profondeur des méditations dvorakiennes et les danses endiablées.

Dvořák utilise la dumka dans de nombreuses compositions : les Danses Slaves, le second Quatuor avec piano, le Quintette op. 81, et surtout le **trio op. 90** : chacun de ses six mouvements est, en effet, une dumka.

À ceux qui s'étonnent du nombre inhabituel de mouvements de ce trio, on fera remarquer que la délicate quatrième dumka, à l'intimité troublante, se trouve à la place de l'habituel mouvement lent. Quant à la cinquième et avant-dernière - la place du scherzo habituel - c'est la seule de la série à avoir un éclatant début au piano, suivi d'une véritable invitation à la danse ! Ce trio peut donc être écouté avec les repères habituels de la sonate. Ce n'est certes pas le fruit du hasard : à son habitude, Dvořák, qui n'a jamais oublié ses origines simples, parvient à concilier une forme libre, "populaire", et le cadre savant, formel, hérité des maîtres viennois.

...

Une analyse détaillée de l'œuvre ne serait pas d'une grande utilité. Le trio Dumky offre le rare privilège d'être l'un de ces chefs d'œuvre accessibles à tous. Là plus qu'ailleurs, il faut savoir s'abandonner à cette musique d'une beauté indicible, se laisser emporter par le chant spontané des instruments, aux intonations parfois proches de la voix humaine et dont se souviendra, plus tard, Leoš Janáček.

Alain Chotil-Fani, août 2003
<http://alain.cf.free.fr/dvo90.htm>

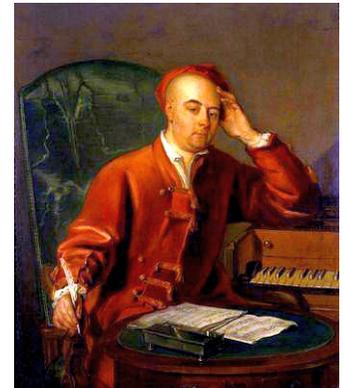
Haendel : Mon âme entend et voit comme tout jubile et rit pour magnifier le Créateur

Extrait des Neuf airs allemands
pour soprano & basse continue - hww 202-210
textes de Barthold Heinrich Brockes [1680 - 1747]

traduction : Jacqueline & Alain DUC
http://livretsbaroques.fr/Haendel/Cantates/deutsche_arien_hww202_hww210.htm

<i>Meine Seele hört im Sehen, Wie, den Schöpfer zu erhöhen, Alles jauchzet, alles lacht. Höret nur: Des erblühnden Frühlings Pracht Ist die Sprache der Natur, Die uns deutlich durchs Gesicht, Allenthalben mit uns spricht.</i>	<i>Mon âme entend en voyant Comment, pour glorifier le Créateur, Tout exulte, tout rit. Écoutez seulement: La splendeur du printemps fleurissant Est le langage de la nature, Qui distinctement, par la vue, En tous lieux parle avec nous.</i>
---	---

Le matériau musical de *Meine Seele hört im Sehen* HWV207 se retrouve dans la Sonate en trio en si bémol majeur, op. 2 no 3 (HWV388) et dans la Sonate en fa pour deux violons (HWV392). La lyrique mélodie d'ouverture, mémorablement réutilisée pour l'aria «Date certa» du motet *Silente venti*, compare l'épanouissement visuel du printemps en fleur avec les forces de la nature se joignant à la louange de Dieu.



extrait des notes rédigées par David Vickers © 2007
Français: Hypérior